

Le réalisateur suisse revisite le récit biblique à la lumière du drame des migrants et de leurs combats

La Passion du Christ selon Milo Rau

« MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO »

Cinéma » La ville a des allures de Jérusalem biblique. Au sud de l'Italie, Matera a vu Jésus monté en croix plus d'une fois. Pier Paolo Pasolini et Mel Gibson y ont mis en scène leur calvaire. En 2019, la ville est dressée au rang de capitale européenne de la culture. On invite alors le réalisateur et metteur en scène de théâtre bernois Milo Rau à y créer un spectacle. Pour lui, c'est l'évidence: avec un tel héritage, il tournera à Matera un film sur Jésus!

Mais c'était sans compter l'envers du décor. Autour de la ville troglodyte, le Bernois découvre des camps de migrants et les champs de tomates et d'oranges dans lesquels ces exilés sont exploités. Impossible dès lors de faire un film sur Jésus en ignorant cette réalité. Le sujet sera donc éminemment politique. Dans ce projet hybride et un peu fou, le réalisateur fait appel à des migrants à la dure réalité quotidienne pour tisser habilement un récit de la vie et de la Passion du Christ.

Un Jésus noir

Avant de connaître le calvaire, Jésus part à la rencontre de ses disciples. C'est un Jésus noir, incarné par Yvan Sagnet, leader en 2011 de la première grève des ouvriers agricoles contre leur exploitation, dans le sud de l'Italie. Parallèlement, au rythme de citations bibliques, l'activiste s'enfonce dans les «ghettos» de Matera et fonde avec les migrants le mouvement de la «Révolte de la dignité». Démarre alors un combat contre le capitalisme occidental, une lutte non «pas pour abolir, mais pour accomplir la loi». A 2000 ans d'écart, deux histoires se jouent, deux souffrances se répondent, reliées par un même combat pour la justice et la dignité qui confrontent le spectateur aux contradictions de notre humanité.

Si l'on reconnaît le travail engagé de Milo Rau, mêlant art et activisme contre l'injustice de l'ordre mondial, son recours aux Évangiles et à la figure de Jésus étonnent. «La Bible est un livre révolutionnaire contre l'injustice. En cela, le christianisme lie



Bien au-delà du film religieux, *Le Nouvel Évangile* de Milo Rau donne à voir une humanité commune faite de contradictions. © Vinca Film/DR

l'Antiquité à notre monde moderne dans une lutte contre l'institution malfaisante», explique le réalisateur. L'actualité du récit réside ainsi dans le message de libération, réinterprété dans le présent et le contexte de celui qui le lit.

Livre saint pour les uns, quasi sociologique pour cet artiste, «il permet de comprendre les folies de notre monde, car les paradoxes et les contradictions humaines y sont pointés avec une grande honnêteté. Il rend également compte des énergies et des pathologies qui sont présentes au sein d'un groupe sous la pression d'un pouvoir», précise Milo Rau.

Un monde plus humain

C'est donc un Jésus plus humain que jamais qui apparaît à l'écran. Pas de multiplication des pains, ni de miracle de guérison,

Milo Rau se concentre sur la révolte pour un monde plus juste et plus humain. Révolutionnaire ou activiste, «Jésus n'est pas un homme de compromis, il a sa part de narcissisme, de dureté, voire de violence, qui a été souvent mise de côté dans la tradition et qui est aujourd'hui inadaptable à la croyance classique, voire inacceptable. Mais Jésus est un homme et un vrai leader.»

Des traits qui n'échappent pas à Yvan Sagnet, leader de son temps, lui aussi, jusqu'à parfois se prendre pour le Messie. Dans ce film, personne d'ailleurs ne peut fuir complètement ses paradoxes d'humains. Au récit de la Passion et à la réalité des migrants se mêlent des scènes du processus de création, jouant ainsi avec l'identification et la distanciation du spectateur. «C'est le premier film dans lequel



«La Bible est un livre révolutionnaire contre l'injustice»

Milo Rau

j'utilise une mise en scène théâtrale», confie Milo Rau.

Il y a notamment ce catholique, habitant de Matera, qui vient passer le casting d'une Passion revisitée. Il souhaite incarner un Romain, cherchant à se mettre ainsi à l'épreuve. Torse nu, en sueur, un fouet à la main, l'homme se défoule sur une chaise. Les coups, la chaise qui tombe, les paroles, la chaise qui tombe encore, résonnent dans l'église où se déroule la scène. «Ce qui m'intéresse ce n'est pas de savoir si nous sommes capables d'improviser une telle scène, mais bien pourquoi dans une improvisation raciste, nous savons quoi dire et quels gestes faire, alors qu'il nous faudrait deux jours de préparation pour interpréter la torture d'une femme accusée de sorcellerie au Moyen Âge», explique Milo Rau.

Et d'ajouter: «Ceci est lié à notre expérience de vie, à une forme de déshumanisation qui révèle un racisme structurel. C'est aussi pour cela que Jésus est noir dans ce film. Aujourd'hui, c'est le noir que l'on torture.»

Si à Matera Jésus ne pouvait être que noir, Milo Rau rompt avec l'iconographie classique, où les images construites par la tradition «peuvent laisser penser que tout le monde ne peut pas être Jésus et que ses disciples ne peuvent pas être noirs ou femmes». Une rupture dont les acteurs témoignent.

Alors que le syndicaliste plante un Romain qui donne à boire à Jésus sur son chemin de croix, l'officier qui l'arrête fait partie des forces de l'ordre qui participent à la fermeture d'un camp de migrants. Quant au maire de Matera, il préfère jouer Simon de Cyrène que Ponce Pilate, soulageant quelques instants Jésus de sa croix.

Lutte pour la dignité

Bien au-delà du film religieux, *Le Nouvel Évangile* de Milo Rau donne à voir une humanité commune faite de contradictions, exacerbée par les jeux de miroirs et les différents niveaux du film pour nous confronter à notre propre réalité et au «besoin que nous avons tous en nous d'amour, de dignité», ajoute le réalisateur.

Derrière la révolution, il y a l'envie de réforme qui se joue aussi hors champ. «Pour faire évoluer la situation de ces migrants, nous avons travaillé avec des activistes et des avocats pour les aider à obtenir un statut légal», précise Milo Rau. Le projet a notamment abouti à la création des Maisons de la dignité, avec l'Église catholique, pour offrir un toit et favoriser l'autodétermination des travailleurs migrants exploités. »

► Avant-première du *Nouvel Évangile* sur la plateforme www.filmstreaming.ch le lundi 29 mars à 20h15. Séance suivie d'un débat en direct avec Milo Rau.

► Sortie du film en ligne le 31 mars. Billets sur www.lenouvelevangile-film.ch

► A noter que les salles de cinéma sont associées financièrement à cette sortie en ligne. Lors de l'achat du billet, le spectateur sélectionne le cinéma qu'il veut soutenir. Le film peut être visionné en streaming plusieurs fois durant 24h.

Le pape se distancie de la Curie

Couples homosexuels » Ces derniers jours, le pape François a laissé entendre à la presse qu'il n'avait pas apprécié la réponse de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) publiée le 15 mars, qui s'oppose à la bénédiction des couples homosexuels. En une semaine, à deux reprises, il a critiqué publiquement le pharisaïsme existant au sein de l'Église.

Officiellement, le pape a «consenti» à la publication du texte que lui a soumis le secrétaire de la CDF, Mgr Giacomo Morandi. Pour autant, plusieurs journalistes ont fait savoir qu'il n'approuvait pas le ton du document de l'ancien Saint-Office. Très proche du

pape, le vaticaniste Gerard O'Connell a affirmé dans la revue jésuite *America* que le pontife avait «pris ses distances» avec le *responsum* de la CDF.

Pour les chrétiens, il «s'agit de semer des graines d'amour, non pas avec des mots qui sont emportés par le vent, mais avec des exemples concrets, simples et courageux, non pas avec des condamnations théoriques, mais avec des gestes d'amour», a affirmé le pape François. S'adressant cette semaine aux théologiens, il les a mis en garde contre toute forme de rigorisme: «L'annonce de l'Évangile dans une société en mutation rapide exige le courage d'écouter la réalité.» » CATH.CH

Des milliers de croix pour aider Bethléem

Pandémie » Une nouvelle association fribourgeoise vient au secours des chrétiens de Terre sainte.

Le Fribourgeois Daniel Pittet ne fait pas les choses à moitié. En 2015, pour encourager les vocations lors de l'Année de la vie consacrée décrétée par Rome, il avait sorti un livre de témoignages de 80 religieuses et moines, préfacé par le pape François en personne: *Aimer, c'est tout donner*. Et il avait fait tirer l'ouvrage à 2,5 millions d'exemplaires en 16 langues pour le distribuer dans le monde entier.

Aujourd'hui, c'est la cause des chrétiens de Terre sainte qu'il embrasse avec tout autant de passion en cette période de pandémie. Les territoires palestiniens, déjà victimes d'un chômage chronique de 25% selon l'Organisation internationale du travail, su-

bissent de plein fouet le confinement. Les habitants de Bethléem, privés du tourisme, sont particulièrement touchés. «Pour des milliers d'ouvriers journaliers, la perte de revenus depuis une année a rendu la situation insupportable», souligne l'ancien bibliothécaire actif dans le social. Pour leur venir en aide, il a fondé avec son épouse Valérie l'association Soutien Bethlehem et peut compter sur l'appui logistique sur place de Caritas Jérusalem.

«J'avais l'habitude de distribuer autour de moi de petites croix en bois d'olivier. J'ai pensé en commandant directement auprès des artisans de Bethléem pour leur donner du travail. Les croix qu'ils fabriquent redonnent espoir et dignité aux familles les plus fragili-

sées», témoigne celui qui a pardonné au capucin pédophile qui lui avait volé son enfance. Faisant appel à son vaste

réseau de connaissances dans les milieux chrétiens, il a déjà pu commander 70 000 croix en quelques semaines et s'attend à passer le cap des 100 000 croix à Pâques, tous les bénéficiaires allant à Bethléem. «La croix nous invite à la solidarité, à la méditation, à la prière et à la gratitude», affirme-t-il avec conviction. Les croix vendues ou distribuées (photo DR) sont accompagnées de cartes de prière du Père Benoît-Marie, aumônier de la Fille-Dieu. » PFY

► www.croix-bethlehem.ch

